

maîtriser les bêtes affolées, le pauvre petit fut relevé sans connaissance, ses pieds étaient horriblement écrasés. Je le transportai à la maison, et le soignai de mon mieux, mais au bout de trois jours, les plaies de la jambe et du pied droit étaient si graves et si alarmantes, qu'il m'a fallu conduire ce pauvre enfant à l'hôpital d'Edmonston, située à trente cinq milles d'ici. Les médecins de l'endroit après quelques jours jugèrent, en consultation, que l'amputation était urgente. Dans ma grande douleur, la Bonne sainte Anne me vint à la pensée, et me rappelant les bienfaits déjà accordés, je ne plaçai plus mon espoir qu'en Elle. Je ramenai mon enfant chez moi, et nous nous mîmes en prières ; Cette fois encore je fus entendue et exaucée. Et quoique son pied soit quelque peu dévié, il n'en marche pas moins bien et sa santé aujourd'hui est meilleure encore qu'elle ne l'était avant ce triste accident. Gloire en soit rendue à la Bonne sainte Anne qu'il m'est impossible d'oublier désormais.

DAME N. B.

UNE OPERATION EVITEE

Depuis quelques années, l'aîné de mes fils ressentait dans le genou de grandes douleurs ; après avoir eu recours à plusieurs charlatans, comme c'est malheureusement l'habitude en de trop nombreux cas ; s'être servi de toutes sortes de remède, le mal prenait sans cesse de nouvelles forces ; de sorte qu'en mai 1894, il fallut consulter le médecin de la famille, qui, après examen, déclara le cas très grave. " Vous feriez mieux d'aller consulter un des chirurgiens de l'hôpital, nous dit-il ; ils sont plus en état que moi de répondre là-dessus." Un autre médecin donna la même réponse ; il fallut donc transporter le malade à Québec.

Là, on fit l'examen requis. " C'est un mauvais genou, répondit le médecin en chef de l'hôpital, c'est une sérieuse opération que le patient doit subir ; sous la rotule existe une tumeur qu'il faut enlever." Je fus effrayé à ces paroles. " Que pourrait devenir ce cas-là "